

# SAINT FULCRAN, ÉVÊQUE DE LODÈVE

(1006)

Fêté le 13 février

Fulcran, né au territoire de Lodève, dans la Gaule Narbonnaise, et descendant par sa mère de la souche illustre des comtes de Soustancion, commença dès l'enfance à construire l'édifice de sa sainteté future, se faisant remarquer par la gravité de sa conduite et par l'étude assidue des saintes Ecritures, dans lesquelles il se rendit très savant. Très appliqué aux jeûnes, aux veilles et à l'oraison, il fit de grands progrès dans le bien et il devint le modèle accompli de toutes les vertus. En particulier, il fut si fidèle à pratiquer la chasteté que, sur le point de mourir et en présence du très saint corps de notre Seigneur qui lui était offert en viatique, il déclara, en rendant grâces à Dieu, que jamais la moindre flétrissure n'avait atteint la pureté de son âme. Tant de vertus le firent arriver à l'ordre de la prêtrise, et il se rendit tellement agréable à Théodoric ou Thierry, son évêque, que celui-ci souhaita vivement de l'avoir pour successeur.

C'est pourquoi Théodoric étant mort, conformément à son désir et à celui de toute la cité, les chanoines de l'église cathédrale élurent pour évêque le vénérable Fulcran, et, l'entraînant malgré lui à Narbonne, métropole de la province, ils le firent sacrer par l'archevêque Aimeric, dans la basilique de Saint-Paul, premier évêque de cette cité, le 4 de février, l'an de notre salut 949. De retour à Lodève, il fut reçu en grande pompe et aux applaudissements du peuple.

On raconte du saint évêque un trait qui fait honneur à sa fermeté. Guillaume Taillefer, comte de Toulouse, avait épousé, en 975, Arsinde d'Anjou, soeur de Foulques Nera, comte de cette dernière province. Cette dame ne lui donna point d'enfants dans les premières années de son mariage; c'est ce qui détermina Guillaume, contre toutes les lois de la nature et de la religion, à la quitter pour en prendre une autre qui était en ce moment mariée. Saint Fulcran, évêque de Lodève, dont la sainteté brillait alors du plus vif éclat, connaissait particulièrement le comte de Toulouse; il n'eut pas plus tôt appris sa conduite, qu'il en fut profondément affligé. Un jour, Guillaume, ayant rencontré le saint évêque, s'empessa d'aller l'embrasser. Fulcran le repoussa et lui reprocha même publiquement sa vie scandaleuse. Quant à la comtesse Arsinde ou Arsens, elle eut dans son malheur recours à la prière, et se rendit en pèlerinage au monastère de Conques en Rouergue, où reposaient les reliques de sainte Foi d'Agen. Un auteur anonyme nous a conservé l'histoire de ce pèlerinage, écrite en vers gascons.

Il raconte qu'un soir la comtesse étant dans son lit, sainte Foi lui apparut en songe et lui dit :

«Je veux que vous me consacriez sur l'autel de Saint-Sauveur, à mon monastère de Conques, les riches manches que vous portez». – «Je le ferai», dit la comtesse, «mais obtenez-moi un fils». – «Je prierai le Seigneur», dit la sainte martyre; «mais vous, accomplissez votre promesse». Sainte Foi disparut et la comtesse s'endormit. Le lendemain, après avoir entendu la liturgie, elle se mit en route. Sainte Foi lui enseigna les chemins, car les voies qui conduisaient alors à Conques étaient difficiles à parcourir. Elle fit ce voyage avec grand honneur et nombreuse compagnie; les seigneurs du pays et tous les notables du lieu la reçurent avec une extrême joie. A peine fut-elle entrée dans le monastère qu'elle demanda d'être conduite à l'autel de Saint-Sauveur. Conduite par le seigneur du lieu, elle se présenta à cet autel et y déposa les manches qu'elle avait promises. Ces manches on bracelets étaient tissues d'or, artistement travaillées, et enrichies de pierreries; elles furent attachées à la table de l'autel. Ensuite elle fut conduite devant la châsse de la Sainte. Elle demeura à Conques le jour de Pâques, et repartit ensuite pour Toulouse. Peu de temps après, elle mit au monde un fils qui fut nommé Raymond au baptême, et puis un second qui fut appelé Henr».

Fulcran s'était fait une habitude, aux fêtes de notre Seigneur et des apôtres et en temps de Carême de servir lui-même douze pauvres à table, de leur laver les pieds et de leur donner des vêtements. Cette grande sainteté de son serviteur, Dieu la manifesta par des miracles; et notamment de l'eau, avec laquelle il s'était lavé les mains, ouvrit les yeux d'un aveugle d'Albi. Il reconstruit depuis les fondements la basilique de Saint-Geniez; et ayant convoqué Aimeric de Narbonne, Ricuin de Maguelonne et Deus-Dedit de Rodez, il la consacra avec ces évêques selon le rite antique. Il tint le siège cinquante-sept ans. La fièvre l'ayant saisi, il fit venir Manfred, évêque de Béziers, son ami dévoué, et les chanoines de son église, et rendit son âme Dieu. Son corps fut trouvé entier cent ans après sa mort, il recevait les pieux

hommages des fidèles lorsque les hérétiques, vers la fin du 16 e siècle, le mirent en pièces et le dispersèrent : Dieu avait confirmé par des miracles opérés à son tombeau l'opinion qu'on avait de sa sainteté. Son corps fut levé de terre eu 1427. Quelques parcelles de ses reliques échappèrent aux Huguenots. On les conserve à Lodève dont il est le second patron. A la Révolution, ces précieux restes étaient enfermés dans une magnifique châsse d'argent. Sauvés de la fureur révolutionnaire, ils furent reconnus en octobre 1805 par Mgr Rollet, évêque de Montpellier, et replacés dans l'ancienne cathédrale, aujourd'hui paroisse.

*Propre de Rodez et Hist. de Toulouse* par M. Salvan.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2

